

FEUILLETON

LES VICTIMES

(Suite)

—Peut-être vaut-il mieux pour toi, citoyen Robert, que tu ne le rencontres pas. Le maître me semble de méchante humeur à ton endroit, et, au nombre des nouveaux dossiers que j'ai classés dernièrement, j'ai le regret de l'apprendre que j'ai trouvé le tien.

—Le mien ! s'écria Robert, je suis considéré comme suspect ?

—Et à juste titre. Qui ne sert point la révolution la trahit. Or, après avoir juré de mettre entre les mains de l'ouquier-Tinville deux femmes, dont la fortune pouvait rendre de réels services à la patrie, tu es accusé de les avoir sauvegardées, moyennant un large acompte sur cette même fortune.

—Et ce dossier ? demanda Robert la gorge serrée.

—Doit être placé demain matin sur le bureau du citoyen Fouquier.

—C'est bien, fit Robert, avant son départ pour le tribunal, la ci-devant comtesse de Civray et sa nièce seront dans les mains de votre maître.

—Tu es certain ?

—Comme de ma vie.

—Oh ! sur ta vie, je ne parierais pas grand chose.

—Tu aurais tort. Cette nuit même je le ferai arrêter.

—C'est bien, fit Robert, dans tous les cas tu es averti. Fournis une preuve de dévouement à la république, ou expie ton indifférence, sinon ta trahison.

—A demain, dit Robert.

Marcus ouvrit un dossier gonflé de papiers, et répéta :

—A demain.

Quand Robert fut sorti, Marcus haussa les épaules en murmurant :

—Je ne donnerais pas un assignat d'un écu de la tête de cet homme.

Jeanne avait tout entendu.

Cette fois, elle n'en pouvait douter, Robert connaissait la retraite de Mme de Civray.

Robert surveillait ou faisait surveiller le logis de la rue de la Loi, elle ne pouvait s'y présenter sans courir le risque d'être reconnue, livrée, et, si elle jouait sa liberté avant d'avoir sauvé la comtesse et son fils, tous deux seraient bien perdus. Elle se demanda si elle ne courrait point rue des Noyers, chez Mme Roucher, mais elle renonça encore à cette idée. En dépit d'un passé qui aurait dû le protéger, Roucher demeurait suspect, et Jeanne était convaincue qu'il échapperait difficilement à la haine de ses ennemis. La pauvre et généreuse fille demandait à Dieu une inspiration, quand la femme de l'Accusateur public entra de la séance du tribunal pour laquelle Jeanne lui avait coupé une parure de si haut goût.

—J'ai regretté que tu ne fusses pas là, Véronique, dit-elle à Jeanne qui venait de se précipiter au-devant de sa maîtresse, comme si celle-ci allait lui fournir un moyen de sauver celles pour qui elle tremblait.

—Pourquoi, citoyenne ? demanda-t-elle.

—Une séance très-intéressante, mon enfant ; foule énorme dans la salle, des accusés sur les gradins. J'ai remarqué deux sœurs également jeunes et belles qui, interrogées par les juges, se sont obstinées à répondre : "Notre père et notre mère sont morts pour la bonne cause, guillotinez-nous à notre tour ! Vive le Roi !"

Elles n'attendent pas la réalisation de leurs souhaits. Deux prêtres fanatiques, ayant refusé le serment, les accompagnent à l'échafaud. Il y avait des vieilles femmes, des magistrats, un évêque, un fournisseur, on leur a demandé leurs noms et ce nom a suffi pour les faire condamner.

Ma robe a produit une grande sensation. En quittant l'audience j'ai vu une jeune fille se jeter dans les bras de son père qu'on venait de condamner à

mort ; on l'a emportée évanouie.

...La femme d'un capitaine des gardes entendant prononcer l'arrêt de son mari, est tombée à genoux, suppliant qu'on lui fit grâce. Elle se tordait les bras en se tournant devant chacun des juges, des larmes ruisselaient sur ses joues, elle semblait si belle que le Président a paru ébranlé ! Son mari l'a regardée avec une sévérité tendre : "Tu me méconnaissais," lui a-t-il dit.

Alors elle s'est relevée, le calme a presque subitement succédé à sa douleur orageuse, elle a regardé les juges avec dédain, puis en répétant : "Vive le Roi ! Vive la Reine !"

—elle s'est jointe au groupe des condamnés.

—Dis-moi, tu as préparé pour ce soir ma toilette de linon ? La soirée sera gaie, je l'espère.

Mets des fleurs partout, et amène-moi les enfants.

—Citoyenne, dit Jeanne d'une voix qu'elle s'efforça d'affermir, la robe de linon à quelques fautes près et réclame le coup de fer de la repasseuse.

—Tu as encore le temps de la porter chez Rose-Thé. Tu l'attendras, va vite et reviens de même.

—Oui, citoyenne, répondit Jeanne.

Elle quitta la chambre de sa maîtresse, et entra dans le cabinet qui lui servait d'atelier de travail, mais presque au même instant elle poussa un cri d'angoisse si vibrant que la femme de Fouquier, et l'officienne occupée à la cuisine accoururent en même temps :

—Qu'y a-t-il, demanda la citoyenne Fouquier.

—J'ai voulu marcher trop vite, un faux mouvement m'a fait tourner le pied... Je souffre cruellement...

—Pauvre fille ! soigne-toi, on va t'apporter des compresses d'eau froide...

—Ah ! et votre robe de linon ?

—La cuisinière la portera, donne tes indications pour Rose-Thé.

Jeanne traça quelques lignes à l'adresse de la jeune fille, et remit le billet à sa compagne.

Celle-ci partit immédiatement.

Quand elle arriva chez la blanchisseuse, elle trouva la jeune fille occupée à donner le dernier coup de fer à un gilet de piqué, garni de franges, gilet que devait mettre l'homme auquel la révolution donne le titre d'Incorruptible.

Rose-Thé déplaça la lettre, la lut lentement et parut réfléchir.

—Eh bien ! lui demanda l'officienne de la cuisine, est-ce contrariée d'avoir à repasser la robe de la citoyenne Fouquier-Tinville.

—Moi, répondit Rose-Thé en se remettant, ce m'est au contraire un grand honneur. En trois minutes j'ai fini.

—C'est que j'ai guère le temps d'attendre.

—Crois-tu que ta maîtresse l'ait devancé. Mes ouvrières sont sorties en ce moment, tu remporteras la robe.

L'officienne parla entre ses dents de rôtir brûlé, de ragout cuit, mais déjà Rose-Thé était la robe sur la table, et à grands coups de fer, en effaçait les légers plis.

—Voilà, citoyenne, lui dit-elle au bout d'un moment.

Elle plaça la robe, la plaça dans un panier dont elle chargea la cuisinière, puis, après avoir fermé la porte sur la vieille femme, elle reprit la lettre de Jeanne afin de la mieux comprendre.

—Ma petite Rose, je t'avais demandé asile pour deux femmes que leurs malheurs rendent dignes de tous les respects...

Un misérable a découvert leur retraite ; si elles ne partent sur l'heure, elles sont perdues... Je t'ai sauvé la vie, m'as-tu dit plus d'une fois, sauve-moi l'honneur en leur procurant un nouvel asile.

(A suivre)

Huitres monstres !—M. N. A. Savard invite ses pratiques et le public en général à aller examiner les huitres qu'il vient de recevoir. La plus petite de ces huitres mesure six pouces ; elles sont détaillées à 2 centimes pièce, et une demi-douzaine remplissent une assiette.

"J'ai souffert"

De toutes les maux imaginables pendant les trois dernières années. Notre Pharmacien T. J. Anderson m'a recommandé les "Amers de Houblon." J'en ai consommé deux bouteilles. Je suis complètement guéri et je recommande sincèrement les Amers de Houblon à tous les malades. J. D. Walker, Buckner, Mo.

Je vous adresse ces quelques lignes comme Gage de reconnaissance pour vos Amers de Houblon.

Houblon. J'ai souffert de rhumatisme inflammatoire pendant près de sept années et aucune médecine n'a semblé me faire du bien !

Jusqu'au moment où je pris deux bouteilles de vos Amers de Houblon, et à ma grande surprise je suis aussitôt guéri d'hui que je ne l'ai jamais été. J'espère que vous aurez beaucoup de succès avec ce puissant et efficace remède.

Quiconque !... serait désireux d'avoir plus de détails sur ma guérison peut se procurer en s'adressant moi, E. M. Williams, 103 1/2 Street, Washington, D. C.

Je considère que votre "Amère" est le meilleur qui existe pour l'indigestion, les maux de gorge, les

Et la débilité des nerfs. J'arrive du sud en quête de santé et je trouve que nos Amers m'ont fait plus de bien !

Que toute autre chose ! Il y a un mois j'étais extrêmement Maigre !

Et je ne pouvais marcher. Maintenant je gagne des forces, et de l'enthousiasme.

Il se passa à peine un jour sans que je reçoive des compliments les sur progrès apparents de ma santé et ils sont dus aux Amers de Houblon T. J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Les Bouteilles qui ne se trouvent pas une et petite banchette marquée d'une touffe verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez tous les remèdes sans valeur, "empoisonnés", qui s'offrent sous le nom de "Houblon" ou "Houbloons".

Dr. Philip C. Edson, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

Dr. Frank W. Peabody, Peabody, Mass.

E. G. LAVERDURE

MAGASIN GÉNÉRAL DE

FERRONNERIE

Vous trouverez chez moi tout ce qu'il faut dans cette ligne

Outils, Clous, Câble, Chaîne, Etc.

Peintures, Huiles, Vernis, Vitres, Mastie Etc.

Comme par le passé un assortiment complet de

QUINCAILLERIE,

69 & 71 Rue WILLIAM.

J. B. ARIAL,

PEINTRE,

DÉCORATEUR,

TAPESSIER

ET VITRIER,

MARCHAND DE

PEINTURE

ET DE VITRES,

526 RUE SUSSEX

OTTAWA

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires ; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables.

Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes.

17 mars 1883

FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez

MCDUGALL & CUZNER

Le us ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la

GROSSE TARRIÈRE,

Rue d'Asses, et coin de la rue Duke,

CHAUDIERES, OTTAWA.

ET À MATTAWA, P.Q.

MCDUGALL & CUZNER.

31 octobre 1883.

TAPIS, TAPIS etc.

MAISON DE TAPIS

D'OTTAWA.

Ayant le plus grand assortiment, les meilleurs, et les plus bas prix en fait de

Tapis, Prelats, Rideaux,

Corniches, Pôles, Garnitures

et Meubles de toute sorte,

À la

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA

148 Rue SPARKS.

SHOOLBRED et Cie.

Ottawa, 17 Dec. 1883.

Poudres de Condition d'Alexander

BOULES POUR LES ROGNONS

ET AUTRES

MEDECINES CELEBRES

POUR LES

Chevaux

AGENTS À OTTAWA : C. STRATTON.

Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrick

AVIS.—Les médecines ci-dessus, cédées à des bres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.

N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez V. LAPORTE, rue Rideau ; GOODALL & FILS, rue Wellington ; et DAGLISH & FRERE, rue Queen, ouest

'VALIN & ADAM,

Agents et Autistes Publiques.

ARGENT A PRETER.

BUREAU : 25 rue Sparks, à-vis l'Hotel Russell.

J. A. VALIN, A. A. ADAM.

M. Adam, membre du bureau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

28 février 1885

Dr ALFRED SAVARD

BUREAU :

NO. 376, RUE CUMBERLAND.

Ancienne résidence du Dr Prevost

Ottawa, 2 mai

VERITABLE

ELIXIR DU D^r GUILLIÉ

Tonique Anti-Glaireux et Anti-Bileux

Préparé par **PAUL GAGÉ**, Ph^d de 1^{re} Classe, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, SEUL PROPRIÉTAIRE DE CE MÉDICAMENT

PARIS, 9, Rue de Grenelle-St-Germain, 9, PARIS

L'ELIXIR de GUILLIÉ est un des remèdes les plus économiques. Comme PURGATIF et comme DÉPURATIF, il est d'une efficacité incontestable contre les **Maladies du Foie** et de l'**Estomac**, les **Digestions difficiles**, les **Fibres épidémiques**, les **Affections Goutteuses** et **Rhumatismales**, les **Maladies des Femmes**, des **Enfants** et dans toutes les **Maladies Congestives**.

Se méfier des Contrefaçons. Exiger le Veritable ELIXIR de GUILLIÉ, portant la Signature PAUL GAGÉ et la Brochure : *Traité de l'Origine des Glaïres*, dont chaque bouteille doit être accompagnée.

Dépôt à Québec : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Pharmaciens-Chimistes, 314, rue Saint-Jean

ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

PILULES PURGATIVES D'ELIXIR TONIQUE ANTI-GLAIREUX DU D^r GUILLIÉ

contenant, sous un petit volume, toutes les propriétés toniques-purgatives et dépuratives de cet Elixir.

Huile de Foie de Morue

du D^r DUCOUX

Indo-Ferrugineuse, au Quinquina et à l'Extrait d'Orange amère.

Ce médicament, d'un goût agréable, est facile à prendre et ne donne aucune nausée. Par sa composition il possède toutes les qualités propres à combattre :

l'**ANÉMIE**, le **CHLOROSE**, les **MALADIES DE POITRINE** la **BRONCHITE**, les **CATARRHES**, la **PHTHISIE** la **DIATHÈSE STRUMEUSE**, les **SCROFULES**, etc., etc.

En raison de son usage facile, de ses effets multiples et sûrs et de son prix économique, les médecins l'ordonnent de préférence aux autres médicaments similaires.

DÉPÔT GÉNÉRAL :

PARIS — 209, rue Saint-Denis, 209 — PARIS

Se trouve dans toutes les principales Pharmacies et Drogueries de l'Univers.

SE DÉFIER DES FALSIFICATIONS ET IMITATIONS

La Chlorose s'accompagne de faiblesse, de maigreur, de pâleur, de douleurs, de vertiges, de palpitations, de toux, de hémopties, de sueurs nocturnes, de fièvre, de diarrhée, de constipation, de troubles menstruels, etc.

Cette maladie est le résultat d'une mauvaise alimentation, d'un usage excessif de boissons alcoolisées, de l'abus de la masturbation, de l'usage de médicaments purgatifs, etc.

Le traitement de la Chlorose consiste à rétablir l'équilibre du système nerveux, à améliorer l'alimentation, à éviter l'usage de boissons alcoolisées, à éviter l'abus de la masturbation, à éviter l'usage de médicaments purgatifs, etc.

Le D<